



Sénégal : Savoir local comme mouvement d'une minorité et d'un business non-lucratif :

L'histoire de l'ARED

Le n°13 de *IK Notes* d'octobre 1999 (« Sahelian Languages, Indigenous Knowledge And Self-Management, ») indiquait que l'alphabétisation dans les langues africaines, présentement en pointe dans un certain nombre de pays à travers le continent, constitue un important moyen pour l'expression et le développement du savoir local. Les programmes d'alphabétisation et d'éducation non-formelle à travers toute la région donnent de la « voix » — ne serait-ce qu'au niveau local — aux groupes et associations communautaires qui n'en avaient pas auparavant. Mais ces programmes se heurtent souvent à un grand obstacle : le manque de documents en langues nationales pour les néo-alphabétisés.

Le problème est en passe d'être résolu au Sénégal pour les locuteurs du fulfulde, d'une manière riche d'enseignements. Cet article présente brièvement l'expérience de l'ARED (Associés en Recherche et Education pour le Développement) et du CERFLA (Centre d'Etudes pour la Recherche et la Formation en Langues Africaines), deux organisations non-lucratives très liées opérant dans les régions fulaphones du pays, et qui travaillent depuis les douze dernières années à soutenir l'alphabétisation populaire dans cette langue.

ARED tient actuellement une maison d'édition qui vend entre 30 000 et 50 000 volumes de documents chaque année, avec une prédominance des langues sénégalaises. Les livres sont principalement distribués au Sénégal,

et leur publication continue est financée à 75% par les produits de vente des livres-mêmes. ARED est aussi très actif en matière de formation (CERFLA était créé pour développer la vocation de formateur de l'organisation) et dans la culture du savoir local. Comment cette organisation a-t-elle réussi, et quelles sont les leçons de cette expérience à ce jour qui viennent « insuffler de l'énergie au savoir local » ?

Le contexte culturel

La culture peul représente la communauté minoritaire la plus grande au Sénégal. Près du tiers des 9 millions d'habitants que compte le pays parle fulfulde, deuxième après le Wolof, langue nationale majoritaire du pays. Majoritaires nulle part mais prédominants dans les régions sub-nationales, les locuteurs du fulfulde et autres variantes de cette langue se dénombrent à plus de 25 millions à

Les Notes CA sont des rapports périodiques sur les initiatives en matière de Connaissances Autochtones en Afrique subsaharienne. Elles sont publiées par le Centre pour la gestion de l'information et de la connaissance (*Knowledge and Learning Center*) de la Région Afrique, qui représente la Banque mondiale dans le cadre d'un partenariat établi avec des communautés, des ONG, des institutions du développement et des organisations multilatérales. Les opinions exprimées dans cet article sont celles des auteurs et ne devraient pas être attribuées au Groupe de la Banque mondiale ou à ses partenaires dans le cadre de cette initiative. Une page sur les CA est disponible sur l'internet aux coordonnées suivantes : <http://www.worldbank.org/aft/ik/default.htm>

travers l'Afrique de l'Ouest, du Sénégal au Cameroun septentrional. Les Peul sont un groupe ancien de bergers, et donc un peuple essentiellement nomade, peut-être d'origines égyptiennes du temps de la préhistoire, qui se sont dispersés à travers les régions de savane de l'Afrique centrale et occidentale, et se sont ensuite sédentarisés dans certaines zones par le biais de la conversion religieuse et de conquête politique. Ils ont aussi émigré vers un certain nombre de pays d'Afrique et plusieurs villes d'Europe, du Moyen Orient et d'Asie du Sud.

A partir de la fin des années 1950, cette expérience de tradition culturelle forte et de statut de minorité donna naissance à une revitalisation culturelle. En 1958, un sénégalais locuteur du fulfulde qui vivait au Caire depuis vingt ans, publia un roman en langue fulfulde — *Ndikkiri Joom Moolo*, ou « Ndikkiri le fils aîné, un Guitariste » — écrit comme un exercice en souvenir de sa terre natale. C'était l'histoire — à relents nostalgiques, irrévérencieux et exubérants — d'un Peul anti-héros qui abandonna foyer et domicile pour embrasser successivement des carrières d'artiste, de pasteur religieux et finalement de leader charismatique, poursuivi de façon incessante par les autorités politiques, mais triomphant et restauré au bout du compte dans sa culture et sa famille. L'auteur choisit d'écrire dans une transcription latine de la langue plutôt que l'« ajami » habituel ou transcription basée sur l'arabe, déjà en usage restreint depuis plusieurs années parmi l'élite religieuse.

Bien que truffé d'erreurs typographiques que les correcteurs de manuscrits égyptiens n'avaient manifestement pas pu détecter, le livre acquit progressivement un culte de lecture à travers la diaspora peul. Un premier lecteur, qui plus tard devint un éditeur de documents en langue fulfulde, décrit l'effet que le livre eut sur lui. Il se retrouvait hors de sa résidence en train de dévorer le roman à 3 heures du matin, pour ne pas déranger le sommeil de ses voisins de chambre.

Je pouvais m'asseoir sur le trottoir en train de lire Ndikkiri. A chaque page, je pouvais à peine m'empêcher de rire à haute voix, assis seul dans la rue. Le lendemain, j'amusais mes amis avec des histoires de Ndikkiri pendant que nous prenions le thé ensemble. A la fin, tous mes amis qui étaient alphabétisés en fulfulde étaient impatients de lire le livre...

La naissance d'un mouvement

Ce genre d'enthousiasme contribua à donner naissance à un mouvement d'alphabétisation en fulfulde et de renouveau culturel parmi ceux vivant au Proche Orient. De là, l'initiative s'étendit jusqu'en France, et en 1982 rentra à la maison au Sénégal sous la forme de l'*Association pour la Renaissance du Poular* (ARP), une organisation regroupant des locuteurs du fulfulde d'outre-mer et ceux vivant dans les

zones urbaines du Sénégal, qui souhaitaient voir leurs enfants se familiariser davantage avec leur propre culture.

Au cours des années suivantes, l'ARP — stimulée en partie par la propagation des programmes d'alphabétisation en langues africaines et en partie par la menace de l'adoption du Wolof comme langue officielle commune pour le pays — orienta ses énergies à promouvoir des centres d'alphabétisation locaux en fulfulde au Sénégal même. Des centaines de centres de ce genre ont été créés durant les cinq années qui ont suivi — des centres subventionnés par les structures gouvernementales ou des projets officiels de développement, mais aussi créés en grand nombre sur initiative des communautés locales elles-mêmes. En revanche, les normes de qualité étaient typiquement d'un niveau bas ; les systèmes d'écriture utilisés étaient extrêmement variés, et la documentation de post-alphabétisation était très rare. Mais l'enthousiasme était réel, et l'initiative était passionnément un pur produit du pays.

En vue de remédier aux faiblesses perçues de la campagne, un groupe d'auteurs fulfulde créa en 1989 un *Groupe d'initiative pour la Promotion des livres en Langue Nationale* (GIPLLN), afin de tirer ensemble les textes existants et faciliter leur distribution aux centres d'alphabétisation. Le réflexe était louable, mais l'initiative s'était avérée plus ambitieuse qu'un groupe d'auteurs pouvait gérer tout seul. Par conséquent, les activités ont été transférées l'année suivante à une nouvelle association non-lucrative immatriculée aux Etats-Unis, l'ARED. Les membres du GIPLLN composaient l'essentiel du Conseil d'Administration, mais des sénégalais techniquement formés et une chercheuse américaine mariée à un locuteur du fulfulde ont été intégrés comme personnel de l'organe exécutif de l'association. L'ARED entreprit de reproduire en langue fulfulde le stock de textes disponibles et d'en développer d'autres, essentiellement comme une prestation au service des nouveaux centres d'alphabétisation.

Un succès inattendu

L'entreprise réussit bien au-delà des attentes de ses promoteurs. La combinaison des cours d'alphabétisation, avec une communauté de diaspora de plus en plus consciente, et l'accroissement du nombre d'ONG impliquées dans le développement de meilleurs canaux de dissémination et de contact avec les populations peul, offrirent « un marché » de plus en plus étendu, même s'il était modeste au départ, pour de telles publications. Le nombre de volumes vendus annuellement augmenta de 6 000 en 1988 à 41 000 en 2000, et celui des titres publiés partit d'une petite poignée à plus de 150. Un total de 95% des ventes venait des clients au Sénégal. Les prix étaient fixés de manière à couvrir les coûts de production et assurer une marge bénéficiaire potentielle de 25% aux revendeurs.

Les « revendeurs » en fait n'incluent aucune des grandes librairies du pays, qui ne s'occupaient pas — et ne s'occupent toujours pas — de documentation en langue africaine. ARED compte plutôt sur de petits commerçants et entrepreneurs qui voient l'intérêt de leurs textes pour les lecteurs locaux et achètent quelques douzaines pour revendre. Leur histoire favorite à cet égard parle d'un jeune homme qui marcha de Kayes (dans le Mali voisin) à Dakar, la capitale du Sénégal, derrière un grand troupeau de bœufs. Il vendit son bétail sur le marché urbain et arriva à l'ARED avec une partie de son butin : plus d'un million de FCFA (soit \$ 1 500 E.U.). L'argent était déjà prévu pour acheter des publications en langue fulfulde afin de les revendre dans la région de Kayes, des volumes commandés à l'avance par des commerçants locaux là-bas. Le jeune homme emporta une petite bibliothèque à la gare du train, confiant de réaliser un bon bénéfice de retour à la maison.

Une riche palette de publications

Jusqu'en fin 2000, ARED et son prédécesseur, le GIPLLN, avaient disséminé 350 000 exemplaires de leurs publications, représentant 168 titres différents, dont 85 écrits ou traduits en langue fulfulde, et le reste dans d'autres langues sénégalaises, y compris le français. Cette masse de documentation peut être subdivisée de deux manières informatives au moins — par sujet et par source. Les publications couvrent les sujets clés suivants :

- *des manuels d'alphabétisation et de calcul* (sept titres publiés en 2000, dont deux sont nouveaux) ;
- *des romans, contes et autre littérature créative* (un nouveau titre l'année dernière) ;
- *des informations sur le développement et la société civile* (six titres publiés en 2000, dont deux sont nouveaux) ;
- *des traités sur le savoir local et des pratiques traditionnelles ou religieuses* (trois titres, dont deux sont nouveaux) ; et
- *des textes instructifs sur le management et le renforcement des capacités* (une nouvelle publication).

Quatre sources différentes ont été utilisées pour les documents écrits. La première c'est les textes — surtout créatifs ou religieux — dont les auteurs sont les membres fondateurs du GIPLLN et de l'ARED eux-mêmes. En seconde position viennent les documents développés et écrits par le personnel de l'ARED, principalement sa série de manuels d'alphabétisation de base. La troisième catégorie comprend les nouveaux livres développés par le personnel de l'ARED, ou des publications existantes traduites en langue sénégalaise par celui-ci, à la demande d'un donateur extérieur. Des publications de cette nature incluent tout, des manuels d'extension agricole à une ver-

sion en fulfulde de *L'Aventure Ambiguë*, l'œuvre de renommé du romancier sénégalais Cheikh Amadou Kane, traduite sous sa propre direction. Ce qui est intéressant, c'est que dans tous les deux cas cités, le personnel de l'ARED et les revendeurs ont des témoignages de lecteurs parmi la population de fonctionnaires et d'étudiants qui admettent n'avoir jamais totalement compris le sujet jusqu'à voir la version fulfulde.

La dernière source mais non la moindre, sauf numériquement parlant, concerne des manuscrits non sollicités soumis par des auteurs isolés. De telles soumissions ont été très rares jusqu'à une époque récente, en partie parce que l'ARED n'avait pas arrêté des normes claires de contrat et de rémunération pour des auteurs isolés. Ces problèmes sont à présent réglés, toutefois : les auteurs de publications reçoivent 10% des produits de vente de leurs livres en deux versements. En outre, l'organisation a décidé à sa toute dernière assemblée générale d'encourager systématiquement les soumissions d'auteurs isolés afin de promouvoir une large base locale de publications pour cette catégorie d'auteurs ; et le nombre total de tels travaux écrits qui ont paru s'élève maintenant à six.

Les politiques fiscales

ARED ne distribue pas gratuitement ses livres, mais essaie plutôt de fixer les prix à un niveau qui couvre les coûts de production plus une commission pour les potentiels revendeurs, tout en restant à la portée des bourses sénégalaises. La plupart des titres coûtent actuellement l'équivalent de \$1,50 E.U. Certains sont subventionnés par des donateurs extérieurs, comme les ONG désirant utiliser des manuels d'alphabétisation ou commander des documents traitant de thèmes de développement, ou des institutions bilatérales souhaitant produire des documents d'extension pour des projets qu'elles financent. D'autres sont assurés par les « fonds d'investissement » propres de l'ARED, ou les économies qu'ils ont réalisées à partir de leurs efforts multiples de formation et de publication durant des années. Au total, ARED couvre actuellement 75% du coût de ses publications à travers la vente des livres et les autres 25% par le biais des subventions et de ses propres fonds d'investissement, faisant de lui à quelque chose près, la source de publications en langue africaine dans l'Afrique de l'Ouest francophone qui s'autofinance.

Durant les dernières années de cette décennie, les revenus de l'organisation étaient énormément renforcés par deux clients. Le premier, c'était l'aide étrangère en soutien aux programmes d'alphabétisation gouvernementaux et qui — sous le *faire faire* sénégalais ou stratégie de décentralisation — finançait une multitude d'ONG pour développer leurs propres initiatives d'alphabétisation locale et les autorisait à acheter des manuels et des textes

d'entreprises de publication comme ARED, qui avait développé des documents certifiés efficaces. Au sujet du volume de ces commandes, par exemple, le nombre de livres d'alphabétisation de base en fulfulde vendus surgit de moins de 9 000 en 1995 à plus de 40 000 exemplaires. La seconde source était le soutien inestimable de l'organisme mondial de secours d'urgence Lutheran World Relief (LWR) au cours de la moitié de la décennie, pour à la fois former les associations locales, et développer et publier une variété de documents. Au total, 47 de ces publications étaient financées entièrement ou partiellement par LWR. Mais son soutien s'était nettement réduit à partir de 1998, dû à des problèmes que cet organisme rencontrait dans sa propre collecte de fonds. ARED était obligé de réduire la taille de son personnel, consolider ses activités, et concentrer ses efforts dans des domaines d'intérêt susceptibles de créer de nouveaux business. L'effort a apparemment payé. En 2000, ARED produisait 12 nouveaux titres et CERFLA assurait 26 nouvelles sessions de formation, pendant que le nombre total de livres vendus rebondissait de moins de 23 000 dans l'année qui a suivi la réduction de ses souscriptions clés, à 41 000 exemplaires.

Les leçons apprises

Quelles leçons retenir de l'expérience ARED ? Tout d'abord, l'histoire d'ARED indique clairement — au moins dans les situations auxquelles l'association a eu à faire face au Sénégal au cours des deux dernières décennies — qu'il est possible de développer un business non-lucratif et une entreprise de publication dévolue à l'alphabétisation en langue africaine et à la dissémination du savoir local. Il y a des formules maniables qui reposent essentiellement sur des ventes locales et services payants (bien qu'en partie assurés à travers le réseau des ONG et fonds d'aide), sans une grosse souscription des institutions donatrices. ARED a survécu pendant cette transition et s'est organisé pour continuer de croître. Plusieurs facteurs non-financiers ont pourtant joué un rôle crucial dans la réussite de l'association :

- ARED et CERFLA sont tout aussi bien un « mouvement » qu'un business non-lucratif. Les contributions d'un certain nombre de meneurs politiques au sein même de la communauté fulaphone, à la fois dans la diaspora et localement au Sénégal, ont été déterminantes dans la maturation et la croissance de ces associations.

- Une capacité à déchiffrer les indications de temps et à discerner des « créneaux » de développement pour des publications en langue nationale africaine et le développement de l'alphabétisation a été également essentielle. Beaucoup dans l'esprit actuel de la décentralisation, du renforcement local et de renouveau culturel fait bien marcher la formule, mais un peu d'esprit d'entrepreneuriat et de finesse est requis pour capitaliser là-dessus.
- Un bon appui institutionnel en comptabilité et une bonne gestion se sont avérés aussi déterminants. ARED bénéficie ici d'un système et d'une piste d'enregistrement pour la gestion des ressources, et de son statut d'association immatriculée aussi bien aux Etats-Unis qu'au Sénégal.
- Ironiquement, peut-être, les aspects de la révolution de l'information ont simplifié et soutenu le travail de publication en langues africaines. Des ordinateurs sont à même d'identifier les origines spécialisées des sonorités spécifiques d'une langue qui causaient de sérieux obstacles à l'âge de la machine à taper, des maisons d'édition modernes rendent relativement aisées la conception et la production de documents locaux, et le courrier électronique resserre les liens entre partenaires éloignés.

Reconnaître qu'une ressource est en voie de disparition

A ces facteurs on devrait ajouter le statut de minorité tout comme la résistance particulière de la communauté peul, qui ont conféré à cette tentative une certaine aura de « cause sacrée ». Rien ne cadre aussi bien les valeurs du savoir local et la volonté de se perpétuer, nous semble-t-il, qu'une prise de conscience généralisée qu'il s'agit d'une ressource en voie de disparition.

Cet article a été rédigé par Dr Peter Easton de l'Université de l'Etat de Floride, et Dr Sonja Fagerberg-Diallo de l'ARED. Pour de plus amples informations, bien vouloir contacter l'ARED à la Villa 8253, Sacré Cœur 1, Dakar, Sénégal, tél. : (221) 825-7119, ou 824-5098, fax : (221) 824-7097, ou par courrier électronique à ared@enda.sn.